

**REGARDS SUR
L'HOSPITALITÉ**

Ali Benmakhlouf

ON HOSPITALITY

Ali Benmakhlouf

Professeur de philosophie à l'Université Paris-Est-Créteil-Val-de-Marne et à l'université libre de Bruxelles. Agrégé de philosophie, il enseigne la philosophie arabe et la philosophie de la logique à l'Université Paris-Est-Créteil-Val-de-Marne. Il s'implique concomitamment dans la vie intellectuelle du Maroc en participant à des colloques et conférences. Il est l'auteur d'ouvrages sur Averroès, Montaigne ainsi que sur des philosophes logiciens. Acteur de la vie publique, Ali Benmakhlouf est président du Comité consultatif de déontologie et d'éthique de l'Institut de recherche pour le développement et vice-président du Comité consultatif national d'éthique.

Professor of philosophy at the University of Paris East Créteil Val de Marne and the Free University of Brussels. Associate of philosophy, he teaches Arabic philosophy and philosophy of logic at the University of Paris-East Creteil Val-de-Marne while also being present in the intellectual life of Morocco by participating in conferences. He is the author of books on Averroes, Montaigne as well as philosophers logicians. Involved in public life, Ali Benmakhlouf is Chair of the Advisory Committee on Ethics and Ethics of the Institute for Development Research and Vice-Chair of the National Advisory Ethics Committee.

J'estime qu'il est plus juste de parler de « crise de l'accueil des migrants » et non de « crise des migrants ».

Ali Benmakhlouf

It's more accurate to say that there is a reception crisis in the way we receive migrants, rather than a migrant crisis.

ALI BENMAKHLouF

Philosopher and academic / France – Morocco

I will approach this theme of hospitality through some rather contemporary questions. There is a lot of talk about in terms of the migrant crisis. But it's a wrong use of language. Speaking as

a semiotician and as a philosopher of language, it's more accurate to say that there is a reception crisis in the way we receive migrants, rather than a migrant crisis. There is also a whole semantic of what I call "the euphemising of confinement" which must be denounced. We hear about "waiting areas", "retention areas", a "return" to the border, and "banning entry" to the French territory. All this is very abstract. The reality is quite different; the reality is about confinement, regardless of how harsh it is, to say nothing of the tragedies of separation and fear that are related to clandestinity.

This situation is the result of politicians who have a totally erroneous representation of what migration is, and who therefore have an approach regarding the Other based on exclusion. So-called "waiting areas", are actually "detention areas" for foreigners at the border, or detention centres that have multiplied to imprison undocumented migrants and those who refuse to be evicted, and board planes. Michael Edwards, an Anglo-French professor at the College of France, is shocked like I am by things he hears on the radio, things like "hosting solutions". How can there be hosting solutions when all they do is demolish camps? Michael Edwards says, "The [radio] information immerses listeners nonetheless in a completely real world; in a place in Paris where the above-ground metro, towers over migrants whose tents are torn away from them, by policemen, while the police vans drive away. A journalist spoke

ALI BENMAKHLouF

Philosophe et universitaire / France – Maroc

Je vais aborder la thématique de l'hospitalité à partir de questions tout à fait contemporaines. On parle beaucoup de la crise des migrants. Or c'est une erreur de langage. Car, en tant que sémioticien et philosophe du langage, j'estime qu'il est plus juste de parler de « crise de l'accueil des migrants » et non de « crise des migrants ». Il y a d'ailleurs toute une sémantique de ce que j'appellerai « l'euphémisation de l'enfermement », qui doit être dénoncée. On nous parle de « zone d'attente », de « zone de rétention », de « reconduite » à la frontière, d'« interdiction » du territoire français. Tout cela est très abstrait. La réalité est tout autre, c'est la réalité de l'enfermement, aussi dure soit-elle, sans compter les drames qu'engendrent la séparation et la peur dues à la clandestinité. Cette situation est le fait de politiciens qui ont une représentation totalement erronée de ce qu'est la migration et qui, du coup, ont une approche exclusive de l'Autre. Au-delà des zones dites d'attente qui permettent en fait de refouler des étrangers à la frontière, les lieux de détention se sont ainsi multipliés afin d'emprisonner les migrants sans papiers ou ceux refusant de monter dans un avion. Michael Edwards, professeur au Collège de France, franco-britannique, est tout comme moi choqué quand il entend parler à la radio de « solutions d'hébergement ». Comment peut-il y avoir de solutions d'hébergement quand il s'agit uniquement de démolir des campements ? *«L'information plongeait pendant les auditeurs*



dans un monde tout à fait réel, dans un lieu de Paris dominé par le métro aérien avec des tentes que l'on arrache, des migrants, des policiers, des cars qui s'en vont ; et le journaliste évoquait des "solutions d'hébergement" sans jamais parler d'hébergements matériels comme des mairies, des gymnases, des foyers», nous dit Michael Edwards.

La crise de l'accueil des migrants est ainsi révélatrice de l'incapacité de certains politiques de penser l'altérité.

Pourtant, comment penser nos vies autrement qu'«*en conférence*» les unes avec les autres ? J'emprunte ce terme à Montaigne, qui désignait par là qu'elles étaient en conversation. Cette manière de souligner dès le XVI^e siècle que nos vies étaient en conversation me rappelle précisément ce qu'Édouard Glissant disait de la relation, à savoir que «*la relation relie, relate, relaie*⁶». Édouard Glissant entendait renouveler notre représentation du métissage, qui ne devait en aucun cas catégoriser racialement des gens. Le métissage est la métaphore du processus sans début ni fin de la relation. Il renvoie à la diaspora elle-même, qui doit être comprise comme une mouvance culturelle déterritorialisée et non comme une simple dispersion à partir d'une origine ou d'un centre. Le travail de penseurs comme Édouard Glissant ou Frantz Fanon⁷ a d'ailleurs été essentiel dans le mouvement de décolonisation en Afrique du Sud. L'archevêque anglican sud-africain Desmond Tutu s'inspirait

largement de cette philosophie de la relation lorsqu'il disait : «*Mon humanité est inextricablement liée à la vôtre, nous appartenons au même faisceau de vies. Un être humain n'existe qu'en fonction des autres êtres humains. Je fais partie, je participe, je partage et je me sens rabaissé quand les autres sont rabaissés, je me sens humilié quand les autres sont humiliés, quand les autres sont torturés, opprimés ou traités comme des moins que rien.* »

Nous sommes bien évidemment liés les uns aux autres, non seulement par nos échanges économiques, sociaux et politiques, mais aussi par de vastes questions qui nous concernent tous, telles que l'injustice et l'inhumanité qui définissent notre monde, la violence et le terrorisme qui le menacent. Même nos frustrations liées à notre sentiment d'impuissance face au dérèglement du monde, comme le dit justement Amartya Sen, prix Nobel d'économie, nous unissent bien plus qu'elles ne nous divisent. Il serait faux de croire que nous sommes «*non voisins*». Nous ne pouvons compartimenter les gens en disant : «*Vous appartenez au monde musulman, vous appartenez au monde asiatique...* », comme si chaque monde était monolithique. Toutes les cultures sont en interaction les unes avec les autres, aucune ne prévaut sur l'autre.

Au-delà de la sémantique de «*l'euphémisation de l'enfermement*», il y a également une «*sémantique de l'envahissement*», que je voudrais dénoncer.

6. *Poétique de la relation*, Édouard Glissant, Gallimard, 1990.

7. Frantz Fanon (né à Fort-de-France en 1925, mort à Bethesda en 1961) est un psychiatre et essayiste français, fortement impliqué dans la lutte pour l'indépendance de l'Algérie et pour un combat international dressant une solidarité entre «*frères*» opprimés.

8. Patrick Chamoiseau (né à Fort-de-France en 1953) est un écrivain français, théoricien de la créolité.

9. *L'Abécédaire de Gilles Deleuze* de Pierre-André Boutang, Éditions Montparnasse, coll. Regards, coffret 3 DVD, 1996.

L'origine remonte aux propos tenus en 1978 par Margaret Thatcher : «*Nous sommes envahis*», en référence à des personnes venant des Caraïbes et de l'Inde. Depuis quarante ans, cette thématique de l'envahissement s'est imposée en ciblant des personnes étrangères. Mais si certains peuvent se sentir «*submergés*» par une culture, ils ne sont pas toujours pour autant «*envahis*» par une population venue d'ailleurs. Il faut donc être très vigilant sur cette confusion entre immigration et sentiment d'envahissement.

Enfin, je voudrais terminer sur les frontières qui, comme l'avaient pointé Édouard Glissant et Patrick Chamoiseau⁸, deviennent de plus en plus des murs alors qu'elles ne devraient être que des passages. «*La tentation du mur n'est pas nouvelle. Chaque fois qu'une culture ou qu'une civilisation n'a pas réussi à penser l'Autre, à se penser avec l'Autre, à penser l'Autre en soi, ces raides préservations de pierres, de fer, de barbelés, ou d'idéologies closes se sont élevées, effondrées, et nous reviennent encore dans de nouvelles stridences. Ces refus apeurés de l'Autre, ces tentatives de neutraliser son existence, même de la nier, peuvent prendre la forme d'un corset de textes législatifs, l'allure d'un indéfinissable ministère* [en référence au ministère de l'Identité nationale lorsqu'il fut créé en France], *ou le brouillard d'une croyance transmise par des médias [...].* » Aujourd'hui, les frontières sont nos mers, et plus précisément la mer Méditerranée, où des milliers de migrants échouent

à venir en Europe et meurent dans l'anonymat. Ces énoncés ambulants que sont les migrants n'ont pas d'épopée à raconter, ce sont des énoncés censurés, rejetés, exclus. Mais en refusant un tel récit, c'est la parole européenne elle-même qui s'appauvrit.

Face à la crise d'accueil des migrants, nous devons donc agir avec empathie afin d'aller à la rencontre de l'Autre. Nous devons en définitive inverser notre regard sur le monde en partant de l'horizon.

«*Le monde, le continent, l'Europe, la France, la rue, moi*, disait Gilles Deleuze⁹, *ce n'est pas par générosité, ni par morale, c'est une question d'adresse postale.* » Essayons donc de changer d'adresse postale.

HANS ULRICH OBRIST, modérateur

Merci, Ali Benmakhlouf. Un mot maintenant sur le travail de Manthia Diawara, qui englobe aussi bien le cinéma que la littérature. Il est titulaire d'une chaire à l'université de New York, où il enseigne la littérature comparée et le cinéma. Il est aussi le réalisateur et fondateur de *Black Renaissance/Renaissance Noire*, magazine bilingue qui publie des essais, des nouvelles, des critiques littéraires et artistiques sur l'Afrique et sa diaspora. Il était l'un des

Nous devons en définitive inverser notre regard sur le monde en partant de l'horizon.

Ali Benmakhlouf

Ultimately, we must reverse our view of the world and begin from the horizon.

of 'hosting solutions' without ever mentioning the places which accommodate migrants, like town halls, gyms and residences.”

The crisis in the reception of migrants thus reveals a great deal about the incapacity of some politicians' to think about otherness.

Yet, how can we think about our lives in any way other than “in conference” with each other? I borrow this term from Montaigne, who used it to say that our lives are in conversation. This way of emphasising that they are in conversation, as early as the 16th century, reminds me of what Édouard Glissant said of relation, namely that “the relation links together, relates, relays”⁶. Glissant intended to renew our representation of miscegenation so as to not categorise people racially in any way. Miscegenation is the metaphor of this process of relation, which has no beginning or end. It refers to the diaspora itself, which must be understood as a deterritorialised cultural movement and not as a dispersal from a single origin or centre. The work of thinkers like Édouard Glissant and Frantz Fanon⁷ have also been essential to the decolonisation movement in South Africa. The South African Anglican Archbishop Desmond Tutu was largely inspired by this philosophy of relation when he says, “My humanity is inextricably bound up with yours; we belong to the same cluster of life. A human being only exists in relation to other human beings. I am a part of, I participate, I share, and I feel

degraded when others are degraded, I feel humiliated when others are humiliated, when others are tortured, oppressed or treated like nobodies.”

We are obviously connected to each other through our economic, social and political exchanges, but also through the vast questions that concern us all, like injustice, the inhumanity that defines our world, and the violence and terrorism that threaten it. Like Nobel laureate in Economics Amartya Sen rightly says, even our frustrations about our helplessness before the disorder of the world unite us more than they divide us. It would be wrong to believe that we are non-neighbours. We cannot compartmentalise people by saying, “You belong to the Muslim world, you belong to the Asian world,” as if each world were monolithic. All cultures interact with each other, not one prevails over any other.

Besides the semantics of “the euphemising of confinement”, there is also a semantics of invasion that I would like to denounce. It dates back to a speech Margaret Thatcher made in 1978, when she said, referring to people from the Caribbean and from India, “We are swamped.” For 40 years, this theme of invasion has become established through the targeting of foreign people. Some may feel “swamped” by a culture, but they are not always “invaded” by a population that comes from somewhere else. We must therefore be very vigilant about this confusion between immigration and the feeling of invasion.

6. *Poetics of Relation*, Édouard Glissant. Translated by Betsy Wing, University of Michigan Press, 1997.

7. Frantz Fanon (born in Fort-de-France in 1925, died in Bethesda in 1961) is a French psychiatrist and essayist, strongly involved in the struggle for the independence of Algeria and for an international fight setting up a soldier between “brothers” oppressed.

8. Patrick Chamoiseau (born in Fort-de-France in 1953) is a French writer, theorist of Creole.

9. *Gilles Deleuze's Alphabet* by Pierre-André Boutang, Montparnasse Editions, coll. Regards, 3DVD box, 1996.

Finally, I would like to finish by evoking the notion of the border, which, as Édouard Glissant and Patrick Chamoiseau⁸ have pointed out, has become more and more about walls, whereas it should only be about throughways. They write, “The temptation of the wall is not new. Every time a culture or a civilisation is unable to consider the Other, or to think with the Other, to include the Other in its thinking, there's a strident rise and fall of closed ideologies, and of rigid protections made of stone, steel and barbed wire. This fearful refusal of the Other, these attempts to neutralise and even deny its existence, can take the form of a defined set of legislative texts, or can take on the allure of an indefinable Ministry [a reference to the creation of the Ministry of National Identity of France], or can work like a foggy belief transmitted through certain media.” Today, our seas are borders, and more specifically the Mediterranean Sea where thousands of migrants fail to come to Europe, and die in anonymity. These migrants are itinerant statements with no epic story to tell; they are uncontested, rejected, and excluded statements. But it is European speech itself which is impoverished, because it refuses to hear this story.

Faced with the crisis in the reception of migrants, we must therefore act with empathy in order to encounter the Other. Ultimately, we must reverse our view of the world and begin from the horizon. Gilles Deleuze⁹ said, “The world, the continent, Europe, France, my street, me... it's not about generosity or morality, it's a question of a postal address.” Let's try to change our postal address.